

IZIEU

Maison d'Izieu : « On était choyé et bien nourri »

Ce jeudi 6 avril, une double cérémonie se tient à Brégnier-Cordon et à Izieu afin de rendre hommage aux victimes de la rafle de 1944. Mais aussi se rappeler qu'il y a 80 ans, était créée la colonie grâce à laquelle, des enfants juifs ont trouvé un refuge. Une soixantaine d'entre eux a ainsi été sauvée.

C'était il y a 80 ans. Sabine Zlatin, qui travaille à l'aide sociale à l'enfance à Montpellier, obtient l'autorisation de créer, dans l'Ain, avec son mari Miron, la Colonie des enfants réfugiés de l'Hérault. Cette colonie, c'est à Izieu, dans le hameau de Lélinaz, qu'elle ouvre au printemps 1943, avec le soutien du sous-préfet de Belley. Durant presque un an, jusqu'à 105 enfants, d'après les listes tenues par Miron, passent dans la grande maison aux volets bleu ciel. L'objectif : les soustraire aux persécutions antisémites.

Roger Wolman a 5 ans lorsqu'il arrive à Izieu, en provenance de Lyon, avec son frère Henri, de sept ans son aîné. Ils y séjournent quelques semaines du 18 octobre au 6 novembre 1943. Auparavant, les deux Parisiens ont beaucoup bougé, leurs parents les ayant éloignés de la capitale dès 1941. « On est arrivé à Lyon depuis Nice, où on avait rejoint notre maman (elle avait réussi à passer en zone libre pour se rendre chez sa sœur, NDLR) et c'est elle qui a eu ce réflexe formidable de nous faire partir quand les Allemands sont arrivés en 1943. Elle a payé quelqu'un pour nous accompagner. »

Sur place, les frères Wolman retrouvent leur cousin

Les frangins rejoignent un oncle maternel dans la capitale des Gaules, qui les place chez le cardinal Gerlier à Fourvière, où il y a un réseau de protection des enfants.



C'est dans cette maison que vivaient les membres de la Colonie d'Izieu, jusqu'à la rafle d'Izieu.

Photo d'archives Progrès/Laurent THEVENOT

REPÈRES

■ Le 6 avril 1944

Le matin du 6 avril 1944, alors que les vacances de Pâques viennent à peine de commencer, les 44 enfants de 4 à 17 ans et les 7 éducateurs présents à la colonie ce jour-là sont arrêtés par la Gestapo lyonnaise, sur ordre de Klaus Barbie. Ils sont déportés à Auschwitz. Seule Léa Feldblum, une éducatrice, en reviendra. Miron et deux adolescents ayant été, eux, fusillés à Reval, en Estonie.

■ Un double recueillage et des tables rondes

Ce jeudi 6 avril, un événement spécial est organisé à l'occasion de la cérémonie commémorant la rafle de 1944. Avec "Mémoire d'un lieu de vie, 1943-2023", il s'agit aussi de célébrer les 80 ans de la création de la

Colonie des enfants d'Izieu. La journée débutera avec un premier rassemblement à 11 heures devant le monument de Brégnier-Cordon. À 11 h 30, le public est attendu pour la cérémonie devant la Maison d'Izieu. Seront normalement présents, Serge Klarsfeld, Samuel Pintel et Roger Wolman (anciens enfants d'Izieu) ; Pierre-André Wiltzer, fils du sous-préfet de Belley, qui soutint l'installation de la colonie. L'après-midi, sont prévues des rencontres au musée pour marquer les 30 ans du décret présidentiel qui fit de la Maison d'Izieu un lieu de mémoire national, au même titre que le Vel d'Hiv.

Inscriptions obligatoires pour la commémoration et pour les tables rondes : www.memorializieu.eu

« On a voyagé en train jusqu'à Brégnier-Cordon puis on est monté à pied jusqu'à Izieu », se rappelle Roger. Sur place, les Wolman, qui ignorent tout du sort de leurs parents, retrouvent leur cousin german, Henri Kaufman. « C'est mon frère qui l'a reconnu. Il avait disparu, toute sa famille avait été arrêtée. Il a été le seul survivant. Mon frère

a fait la preuve à Madame Zlatin que c'était bien notre cousin, en donnant sa date de naissance et où il habitait à Paris. On n'était plus deux mais trois. »

Même si le séjour est court et malgré son jeune âge, Roger a le souvenir d'un lieu « très beau » où les enfants sont entre eux, « petits camarades » et où ils sont bien en-

tourés par des gens qui prennent soin d'eux. « On nous apprenait à crayonner, à chanter. Je n'étais pas scolarisable mais mon frère l'était. Il a été inscrit à la classe mais il n'y a jamais été puisqu'on est parti avant la rentrée des classes. On était très bien nourri et on était choyé. Mais on était des orphelins, la nuit on pleurait beaucoup. » Les nom-



Roger (à gauche) et Henri Wolman avec leurs parents, Maurice et Ruchla. Photo famille Wolman

breux mouvements d'enfants ne plaisent pas à Henri ; pour lui, les lieux ne sont pas assez sûrs. Il prend donc l'initiative de demander à leur oncle à Lyon de les faire revenir. Henri et Roger emmènent leur cousin. « J'ai d'ailleurs fini la période de la guerre avec lui dans des fermes en Auvergne. »

Dans les années 1960, les Wolman reviennent à Izieu. « C'est mon frère qui m'a emmené. On était à Lyon pour le travail, c'était un dimanche, il m'a dit : "Nous allons voir où nous étions". J'ignorais complètement tout ce qui s'était passé et cette maison également. C'est mon frère qui m'a dit : "Voilà, nous étions là". Car le souvenir que je garde de cette période est tout menu, c'est lui qui m'a tout communiqué. » Depuis, Roger revient régulièrement à Izieu. Il sera d'ailleurs présent ce jeudi 6 avril, à l'occasion de la commémoration en hommage aux victimes de la rafle.

Gaëlle RICHE

Maurice Wolman, le père d'Henri et Roger, est revenu d'Auschwitz. Son témoignage est à retrouver dans *Un héros juif de notre temps*.

Diana Popowski : « Grâce à Sabine Zlatin, je suis en vie »

« Izieu est dans mon cœur. » Diana Popowski n'a que 3 ans lorsqu'elle séjourne brièvement à Izieu, au cours de l'été 1943. Elle n'y trouve pas refuge à proprement parler puisqu'elle accompagne Renée (19 ans), Guy et Paulette (17 ans), les enfants de sa famille d'accueil. Depuis début 1942, la petite fille est en effet confiée aux Pallarès, les voisins à Montpellier de Sabine Zlatin. Diana figure en tout cas sur la liste d'août 1943 rédigée par Miron Zlatin.

Aujourd'hui âgée de 82 ans, celle qui vit à Montréal (Canada) depuis les années 1950, se rappelle d'abord d'Izieu par ce qu'on lui a raconté. « J'étais trop jeune à l'époque, raconte Diana. J'ai eu la chance de ne pas me rendre compte de ce qu'il se passait durant cette période car j'étais cajolée, j'étais chanceuse d'être avec les Pallarès,



Diana Popowski a séjourné quelques semaines à Izieu, en compagnie des membres de sa famille d'accueil, venus depuis Montpellier aider Sabine Zlatin, durant l'été 1943. Photo Maison d'Izieu, Collection Sabine ZLATIN

au ravitaillement de familles juives Niedermann et Théo Reis (le se-

et celles qu'elle considère comme ses « sœurs » repartent début septembre pour l'Hérault. La Luxembourgeoise d'origine vit avec les Pallarès jusqu'en 1949, année où son père, revenu des camps de la mort, la récupère.

« Quand j'ai revu la fontaine, j'ai eu un choc »

Ce n'est qu'en 1958, lorsqu'elle reprend contact avec sa famille d'accueil, que Diana et son oncle Simon, rescapé d'Auschwitz, apprennent ce qu'il s'est passé à Izieu. Et s'y rendent avec Renée. « J'ai aussi visité les lieux avec mon mari, raconte la dame. On m'a montré où j'ai dormi. Ça m'a fait quelque chose de savoir qu'on était là. Quand j'ai revu la fontaine, j'ai eu un choc. Car je m'en souvenais. Je savais que j'avais été là. J'ai des photos avec Renée de

aussi eu l'occasion de reprendre contact avec Sabine Zlatin. Lorsqu'elle parle d'elle, les sanglots sont difficiles à contenir. « C'est incroyable tout de ce que Sabine a fait, c'était une femme volontaire, courageuse. Et c'est grâce à elle que je suis en vie. Car ma mère, pour que j'aie la vie sauve, m'a confiée à une étrangère. M^{me} Zlatin m'a raconté comment elle m'a sortie du camp (d'Agde, NDLR). Elle m'a enveloppée dans une couverture, m'a mis dans un grand sac qu'elle a caché sous son grand manteau. Elle était à bicyclette et elle est passée devant les Allemands qui n'ont rien vu. »

Aujourd'hui, Diana est toujours en contact avec les enfants et même petits-enfants de Renée, Paulette et Guy. « Pour moi, c'est ma famille, ils le savent. Je les adore. » Renée, Paulette et leur mère Ma-